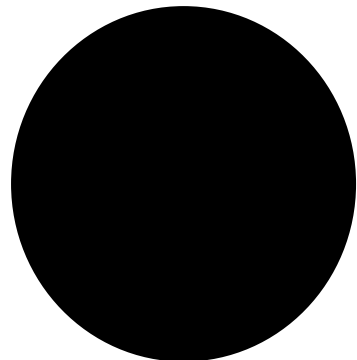


Ce livre est conçu par
Perrine Saint Martin,
et composé en Antique Olive,
dessiné par Roger Excoffon.
Ce texte est disponible
sur www.gallica.bnf.fr,
le site de la Bibliothèque
Nationale de France.

Études de mœurs
livre premier
Scènes de la vie privée
Tome I

Honoré de Balzac



La bourse I

émigrés, dénotait aussi les mœurs libertines
et faciles, les passions gaies, l'insouciance
de ces mousquetaires si célèbres jadis dans les
fastes de la galanterie. Ses gestes, son allure,
ses manières, annonçaient qu'il n'avait point
encore renoncé aux justes prétentions de son
jeune âge, et qu'il était décidé à ne se corriger
ni de son royalisme, ni de sa religion, ni de
ses amours. Une figure toute fantastique le
suivait.

Figurez-vous un personnage sec et maigre,
vêtu comme le premier, mais n'en était pour
ainsi dire que le reflet, ou l'ombre si vous vou-
lez. L'habit neuf chez l'un se trouvait vieux et
flétri chez l'autre; la poudre des cheveux sem-
blait moins blanche chez le second, l'intelli-
gence plus faible, la vie plus avancée vers le
terme fatal. Ses fleurs-de-lis moins éclatantes
que les fleurs de l'autre, les attitudes de l'épaulette plus déses-
pérées, plus recroquevillées que chez le pre-
mier. Il réalisait admirablement bien ce mot
de Rivarol sur Champenetz: C'est mon clair
de lune... Il n'était que le double de l'autre et
il y avait entre eux toute la différence qui
existe entre la première et la dernière épreuve
de la vie.

18
[et, pour la bien dire, il faudrait en faire
l'objet principal de
l'ouvrage, par exemple
dans le chapitre qui
accueille.

ff. 112 ff. 113
18
c 1-cc
11 41

00 [C'est le vieillard ~~qui~~ mais fut un mystère pour
le peintre, et resta certainement un mystère; car il
ne parle pas, et personne n'en parle. Était-ce un
ami?... un parent pauvre?... un homme quel que
de vieux galant... ~~comme une demi-sœur~~
De compagnie près d'une vieille femme? Venait-il
le milieu entre le chien, le perroquet et ~~un~~
ami?... avait-il l'air de l'ami de fortune ~~de son~~
de son bienfaiteur. Était-ce le
frim d'un autre ~~capitaine~~ ~~de son~~
la bourse.

— Il me semble, dit le peintre, que cet uniforme est celui d'un officier de marine? — Oui, dit-elle, c'est celui des capitaines de vaisseau. Monsieur de Rouville, mon mari, est mort à Batavia des suites d'une blessure reçue dans un combat contre un vaisseau anglais qui le rencontra sur les côtes d'Asie. Il montait une frégate de cinquante-six canons, et le Revengé était un vaisseau de quatre-vingt-seize.

La vieille dame tressaillit en entendant ces paroles, et Adélaïde jeta sur le peintre un de ces regards recueillis qui semblent être un jet de l'âme. Hippolyte voulait appartenir à ses deux voisines par quelque lien, et conquérir le droit de se mêler à leur vie. Son offre, en s'adressant aux plus vives affections du cœur, était la seule qu'il lui fût possible de faire : elle contentait sa fierté d'artiste, et n'avait rien de blessant pour les deux dames. Madame Leseigneur accepta sans empressement ni regret, mais avec cette conscience des grandes âmes qui savent l'étendue des liens que nouent de semblables obligations et qui en font un magnifique éloge, une preuve d'estime.

On aime à s'abandonner : mais il y eut aussi dans l'expression du visage de la vieille dame les vestiges d'un deuil éternel. Le peintre voulut du moins interpréter ainsi l'attitude et la physionomie de sa voisine, près de laquelle il vint alors s'asseoir. — Madame, dit-il, encore un peu de temps, et les couleurs de ce pastel auront disparu. Le portrait n'existera plus que dans votre mémoire. Là où vous verrez une figure qui vous est chère, les autres ne pourront plus rien apercevoir. Voulez-vous me permettre de transporter cette ressemblance sur a toile? elle y sera plus solidement fixée qu'elle ne l'est sur ce papier. Accordez-moi, en faveur de notre voisinage, le plaisir de vous rendre ce service. Il se rencontre des heures pendant lesquelles un artiste aime à se délasser de ses grandes compositions par des travaux d'une portée moins élevée, ce sera donc pour moi une distraction que de refaire cette tête.

usement qu'il la maintint jusqu'à la nuit et put échapper. Quand je revins en France, Bonaparte n'avait pas encore le pouvoir, et l'on me refusa une pension. Lorsque, dernièrement, je la sollicitai de nouveau, le ministre me dit avec dureté que si baron de Rouville eût émigré, je l'aurais conservé; qu'il serait sans doute aujourd'hui contre-amiral; enfin, son excellence finit par m'opposer je ne sais quelle loi sur les déchéances. Je n'ai fait cette démarche à laquelle des amis m'avaient poussée, que pour ma pauvre Adélaïde. J'ai toujours eu de la répugnance à tendre la main au nom d'une douleur qui ôte à une femme sa voix et ses forces. Je n'aime pas cette évaluation pécuniaire d'un sang irréparablement versé...

— Ma mère, ce sujet de conversation vous fait toujours mal. Sur ce mot d'Adélaïde, la baronne Leseigneur de Rouville inclina la tête et garda le silence.

— Monsieur, dit la jeune fille à Hippolyte, je croyais que les travaux des peintres étaient en général peu bruyants? A cette question, Schinner se prit à rougir en se souvenant du tapage qu'il avait fait. Adélaïde n'acheva pas et lui sauva quelque mensonge en se levant tout à coup au bruit d'une voiture qui s'arrêtait à la porte, elle alla dans sa chambre d'où elle revint aussitôt en tenant deux flambeaux dorés garnis de bougies entamées qu'elle alluma promptement; et, sans attendre le tintement de la sonnette, elle ouvrit la porte de la première pièce où elle laissa la lampe. Le bruit d'un baiser reçu et donné retentit jusque dans le cœur d'Hippolyte. L'impatience que le jeune homme eut de voir celui qui traitait si familièrement Adélaïde ne fut pas promptement satisfaite. Les arrivants eurent avec la jeune fille une conversation à voix basse qu'il trouva bien longue. Enfin, mademoiselle de Rouville reparut suivie de deux hommes dont le costume, la physionomie et l'aspect étaient toute une histoire.

Honoré de Balzac



La bourse I

les meubles. Madame Lesigneurs en enveloppa très-
 artístement et avec l'adresse d'une vieille femme qui
 voulait faire croire à la vérité de ses paroles. La jeune fille
 courut lestement au capharnaüm, et reparut avec une
 poignée de menu bois qu'elle jeta bravement dans le feu
 pour le rallumer.
 Il serait assez difficile de traduire la conversation qui
 eut lieu entre ces trois personnes. Guidé par le tact que
 donneient presque toujours les malheureux éprouvés dès
 l'enfance, Hippolyte n'osait se permettre la moindre
 observation relative à la position de ses voisins, en
 voyant autour de lui les symptômes d'une gêne si mal
 déguisée. La plus simple question eût été indiscrète
 et ne devait être faite que par une amitié déjà vieille.
 Néanmoins le peintre était profondément préoccupé
 de cette misère cachée, son âme généreuse en souffrait;
 mais sachant ce que toute espèce de pitié, même la plus
 amie, peut avoir d'offensif, il se trouvait mal à l'aise du
 désaccord qui existait entre ses pensées et ses paroles.
 Les deux dames parlèrent d'abord de peinture, car les
 femmes devinent très-bien les secrets embarrassés que
 cause une première visite; elles les éprouvent peut-être,
 et la nature de leur esprit fournit mille ressources
 pour les faire cesser. En interrogeant le jeune homme
 sur les procédés matériels de son art, sur ses études,
 Adélaïde et sa mère surent l'enhardir à causer.
 Les riens indéfinissables de leur conversation animée
 de bienveillance amenèrent tout naturellement
 Hippolyte à lancer des remarques ou des réflexions qui
 peignirent la nature de ses mœurs et de son âme.
 Les changements prématurément fêtrés le visage
 de la vieille dame, sans doute belle autrefois; mais il ne
 lui restait plus que les traits saillants, les contours,
 en un mot le squelette d'une physionomie dont
 l'ensemble indiquait une grande finesse, beaucoup de
 grâce dans le jeu des yeux où se retrouvait l'expression
 particulière aux femmes de l'ancienne cour et que rien
 ne saurait définir. Ces traits si fins, si déliés pouvaient



18

tout aussi bien dénoter des sentiments mauvais, faire
 supposer l'astuce et la ruse féminines à un haut degré
 de perversité que révéler les délicatesses d'une belle âme.
 En effet, le visage de la femme a cela d'embarrassant
 pour les observateurs vulgaires, que la différence entre
 la franchise et la duplicité, entre le génie de l'intrigue
 et le génie du cœur, y est imperceptible. L'homme doué
 d'une vue pénétrante devine ces nuances insaisissables
 que produisent une ligne plus ou moins courbe,
 une fossette plus au moins creuse, une saillie plus
 ou moins bombée ou proéminente. L'appréciation
 de ces diagnostics est tout entière dans le domaine
 de l'intuition, qui peut seule faire découvrir ce que
 chacun est intéressé à cacher. Il en était du visage
 de cette vieille dame comme de l'appartement
 qu'elle habitait: il semblait aussi difficile de savoir
 si cette misère couvrait des vices ou une haute
 probité, que de reconnaître si la mère d'Adélaïde
 était une ancienne coquette habituée à tout peser,
 à tout calculer, à tout vendre, ou une femme aimante,
 pleine de noblesse et d'aimables qualités. Mais à l'âge
 de Schinner, le premier mouvement du cœur est de
 croire au bien. Aussi, en contemplant le front noble et
 presque dédaigneux d'Adélaïde, en regardant ses yeux
 pleins d'âme et de pensées, respira-t-il, pour ainsi dire,
 les suaves et modestes parfums de la vertu. Au milieu
 de la conversation, il saisit l'occasion de parler des
 portraits en général, pour avoir le droit d'examiner
 l'effroyable pastel dont toutes les teintes avaient pâli,
 et dont la poussière était en grande partie tombée.

— Vous tenez sans doute à cette peinture en faveur
 de la ressemblance, mesdames, car le dessin en est horrible?
 dit-il en regardant Adélaïde — Elle a été faite à Calcutta,
 en grande hâte, répondit la mère d'une voix émue.

Elle contempla l'esquisse informe avec cet abandon
 profond que donnent les souvenirs de bonheur quand
 ils se réveillent et tombent sur le cœur, comme une
 bienfaisante rosée aux fraîches impressions de laquelle

3 À Sofka

N'avez-vous pas remarqué, Mademoiselle, qu'en mettant deux figures en adoration aux côtés d'une belle sainte, les peintres ou les sculpteurs ne manquaient jamais de leur imprimer une ressemblance filiale? En voyant votre nom parmi ceux qui me sont chers et sous la protection desquels je place mes œuvres, souvenez-vous de cette touchante harmonie, et vous trouverez ici moins un hommage que l'expression de l'affection fraternelle que vous a vouée votre serviteur,

De Balzac

16

Il y avait une très-belle commode en acajou dont les ornements ne manquaient ni de richesse ni de goût. Un portrait accroché au-dessus représentait un militaire de haut grade; mais le peu de lumière ne permit pas au peintre de distinguer à quelle arme il appartenait. Cette effroyable croûte paraissait d'ailleurs avoir été plutôt faite en Chine qu'à Paris. Aux fenêtres, des rideaux en soie rouge étaient décolorés comme le meuble en tapisserie jaune et rouge qui garnissait ce salon à deux fins. Sur le martre de la commode, un précieux plateau de malachite supportait une douzaine de tasses à café, magnifiques de peinture, et sans doute faites à Sèvres. Sur la cheminée s'élevait l'éternelle pendule de l'empire, un guerrier guidant les quatre chevaux d'un char dont la roue porte à chaque rais le chiffre d'une heure. Les bougies des flambeaux étaient jaunies par la fumée, et à chaque coin du chambranle on voyait un vase en porcelaine dans lequel se trouvait un bouquet de fleurs artificielles plein de poussière et garni de mousse. Au milieu de la pièce, Hippolyte remarqua une table de jeu dressée et des cartes neuves. Pour un observateur, il y avait je ne sais quoi de désolant dans le spectacle de cette misère fardée comme une vieille femme qui veut faire mentir son visage. A ce spectacle, tout homme de bon sens se serait proposé secrètement et tout d'abord cette espèce de dilemme: ou ces deux femmes sont la probité même, ou elles vivent d'intrigues et de jeu. Mais en voyant Adélaïde, un jeune homme aussi pur que l'était Schinner devait croire à l'innocence la plus parfaite, et prêter aux incohérences de ce mobilier les plus honorables causes.

— Ma fille, dit la vieille dame à la jeune personne, j'ai froid, faites-nous un peu de feu, et donnez-moi mon châle.

Adélaïde alla dans une chambre contiguë au salon où sans doute elle couchait, et revint en apportant à sa mère un châle de cachemire qui neuf dut avoir un grand prix, les dessins étaient indiens; mais vieux, sans fraîcheur et plein de reprises, il s'harmoniait avec

15

d'une antique bergère placée au coin de la cheminée et en lui présentant un fauteuil — Non, madame, je viens nous remettre les bons soins que vous m'avez donnés, et surtout mademoiselle qui m'a entendu tomber.

En disant cette phrase, empreinte de l'adorable stupidité que donnent à l'âme les premiers troubles de l'amour vrai, Hippolyte regardait la jeune fille. Adélaïde allumait la lampe à double courant d'air, afin de faire disparaître une chandelle contenue dans un grand martinet de cuivre et ornée de quelques cannelures saillantes par un coulage extraordinaire. Elle salua légèrement, alla mettre le martinet dans l'antichambre, revint placer la lampe sur la cheminée et s'assit près de sa mère, un peu en arrière du peintre, afin de pouvoir le regarder à son aise en parlant très-occupée du début de la lampe dont la lumière, saisie par l'humidité d'un verre terni, pétillait en se débattant avec une méche noire et mal coupée. En voyant la grande glace qui ornait la cheminée, Hippolyte y jeta promptement les yeux pour admirer Adélaïde. La petite ruse de la jeune fille ne servit donc qu'à les embarrasser tous deux. En causant avec madame Lesigne, car Hippolyte lui donna ce nom à tout hasard, examina le salon, mais décemment à tout hasard, il n'aurait pu remarquer que deux tisons essayaient de se rejoindre devant une en fer. Deux tisons essayaient de se rejoindre devant une duchesse de terre, enterrée aussi soigneusement que peut être le trésor d'un avaré. Un vieux tapis d'Aubusson, bien raccommode, bien passé, usé comme l'habit d'un invalide, ne couvrait pas tout le carreau dont la froideur était à peine avortée. Les murs avaient pour ornement un papier rougeâtre, figurant une étoffe en lamprosse à dessins jaunes. Au milieu de la paroi opposée à celle où se trouvaient les fenêtres, le peintre vit une fente par laquelle les plis du papier se faisaient glisser sans doute employé pour le tirer de son évanouissement. Puis, il finit par voir une vieille femme, qui ressemblait

9

la carressent et la consolent. Sa réverie dura long-temps sans doute. La nuit vint, soit qu'il voulût descendre de son échelle, soit qu'il eût fait un mouvement imprudent en se croyant sur le plancher, l'événement ne lui permit pas d'avoir un souvenir exact des causes de son accident, il tomba, sa tête porta sur un tabouret, il perdit connaissance et resta sans mouvement pendant un laps de temps dont la durée lui fut inconnue. Une douce voix le tira de l'espèce d'engourdissement dans lequel il était plongé. Lorsqu'il ouvrit les yeux, la vue d'une vive lumière les lui fit remarquer promptement; mais à travers le voile qu'enveloppait ses sens, il entendit le chuchotement de deux femmes, et sentit deux jeunes, deux timides mains entre lesquelles reposait sa tête. Il reprit bientôt connaissance et put apercevoir à la lueur d'une de ces vieilles lampes dites à double courant d'air, la plus délicate tête de jeune fille qu'il eût jamais vue, une de ces têtes qui souvent passent pour un caprice mais qui tout à coup réalisa pour lui les théories de ce beau idéal que se crée chaque artiste et est d'où procède son talent. Le visage de l'inconnue appartenait, pour ainsi dire, au type fin et délicat de l'école de Prudhon, et possédait aussi cette poésie que Girodon donnait à ses figures fantastiques. La fraîcheur des tempes, la régularité des sourcils, la pureté des lignes, la virginité fortement empreinte dans tous les traits de cette physionomie faisaient de la jeune fille une création accomplie. La taille était souple et mince, les formes étaient fines. Ses vêtements, quoique simples et propres, n'annonçaient ni fortune ni misère. En reprenant possession de lui-même, le peintre exprima son admiration par un regard de surprise, et balbutia par un mouchoir, et reconnut, malgré l'odeur particulière aux ateliers, la senteur forte de l'éther, sans doute employé pour le tirer de son évanouissement.

5

Il est pour les âmes faciles à s'épanouir une heure délicieuse qui survient au moment où la nuit n'est pas encore et où le jour n'est plus. La lueur crépusculaire jette alors ses teintes molles ou ses reflets bizarres sur tous les objets, et favorise une rêverie qui se marie vaguement aux jeux de la lumière et de l'ombre. Le silence qui règne presque toujours en cet instant le rend plus particulièrement cher aux artistes qui se recueillent, se mettent à quelques pas de leurs œuvres auxquelles ils ne peuvent plus travailler, et ils les jugent en s'enivrant du sujet dont le sens intime éclate alors aux yeux intérieurs du génie. Celui qui n'est pas demeuré pensif près d'un ami, pendant ce moment de songes poétiques, en comprendra difficilement les indicibles bénéfices. A la faveur du clair-obscur, les ruses matérielles employées par l'art pour faire croire à des réalités disparaissent entièrement. S'il s'agit d'un tableau, les personnages qu'il représente semblent et parler et marcher: l'ombre devient ombre, le jour est jour, la chair est vivante, les yeux remuent, le sang coule dans les veines, et les étoffes chatoient. L'imagination aide au naturel de chaque détail et ne voit plus que les beautés de l'œuvre. A cette heure, l'illusion règne despotiquement: peut-être se lève-t-elle avec la nuit? l'illusion n'est-elle pas pour la pensée une espèce de nuit que nous meublons de songes? L'illusion déploie alors ses ailes, elle emporte l'âme dans le monde des fantaisies, monde fertile en voluptueux caprices et où l'artiste oublie le monde positif, la veille et le lendemain, l'avenir, tout jusqu'à ses misères, les bonnes comme les mauvaises. A cette heure de magie, un jeune peintre, homme de talent, et qui dans l'art ne voyait que l'art même, était monté sur la double échelle qui lui servait à peindre une grande, une haute toile presque terminée. Là, se critiquant, s'admirant avec bonne foi, nageant au cours de ses pensées, il s'abîmait dans une de ces méditations qui ravissent l'âme et la grandissent,

certains embellissements à faire dans son atelier, avait eu gratis la représentation d'une scène comique avec le sieur Molineux, ne s'étonna pas des tons noirs et gras, des teintes huileuses, des tâches et autres accessoires assez désagréables qui décoraient les boiseries. Ces stigmates de misère ne sont point d'ailleurs sans posée aux yeux d'un artiste. Mademoiselle Lesigneur vint elle-même ouvrir la porte. En voyant le jeune peintre, elle le salua : puis, en même temps, avec cette dextérité parisienne et cette présence d'esprit que la fièvre donne, elle se retourna pour fermer la porte d'une cloison vitrée à travers laquelle Hippolyte aurait pu voir quelques linges étendus sur des cordes au-dessus des fournreaux économiques, un vieux lit de sanglés, la brasserie, le charbon, les fers à repasser, la fontaine filtrante, la vaisselle et tous les ustensiles particuliers aux petits ménages. Des rideaux de mouseline assez propres cachèrent soigneusement ce capharnaüm, mot en usage pour désigner familièrement ces espèces de laboratoires, mal éclairés d'ailleurs par des jours de souffrance pris sur une cour voisine. Avec le rapide coup d'œil des artistes, Hippolyte vit la destination, les meubles, l'ensemble et l'état de cette première pièce coupée en deux. La partie honorable, qui servait à la fois d'antichambre et de salle à manger, était tendue d'un vieux papier de couleur aurore, à bordure veloutée, sans doute fabriqué par Réveillon, et dont les trous ou les tâches avaient été soigneusement dissimulés sous des pains à cacheter. Des estampes représentant les batailles d'Alexandre par Lebrun, mais à cadres dorés, garnissaient symétriquement les murs. Au milieu de cette pièce était une table d'acajou massif, vieille de droit et sans coude, s'appareillevait à peine, se trouvait devant la cheminée, dont l'âtre contenait une armoire élevée au prix de plus dures privations. Mademoiselle Schinner, fille d'un fermier alsacien, n'avait jamais été

13

14

sculpté ; mais le maroquin rouge du siège, les clous dorés et les cannetilles montraient des cicatrices aussi nombreuses que celles des vieux sergents de la garde impériale. Cette pièce servait de musée à certaines choses qui ne se rencontrent que dans ces sortes de ménages amphibies, objets innommés participant à la fois du luxe et de la misère. Entre autres curiosités, Hippolyte vit une longue-vue magnifiquement ornée, suspendue au-dessus de la petite glace verdâtre qui décorait la cheminée. Pour appareiller cet étrange mobilier, il y avait entre la cheminée et la cloison un mauvais buffet peint en acajou, celui de tous les bois qu'on réussit le moins à simuler. Mais le carreau rouge et glissant, mais les méchants petits tapis placés devant les chaises, mais les meubles, tout reluisait de cette propreté frotteuse qui prête un faux lustre aux vieilleries en accusant encore mieux leurs défauts, leur âge et leurs longs services. Il régnait dans cette pièce une senteur indéfinissable résultant des exhalaisons du capharnaüm mêlées aux vapeurs de la salle à manger et à celles de l'escalier, quoique la fenêtre fût entr'ouverte et que l'air de la rue agitât les rideaux de percale soigneusement étendus, de manière à cacher l'embrasure où les précédents locataires avaient signé leur présence par diverses incrustations, espèces de fresques domestiques. Adélaïde ouvrit promptement la porte de l'autre chambre, où elle introduisit le peintre avec un certain plaisir. Hippolyte, qui jadis avait vu chez sa mère les mêmes signes d'indigence, les remarqua avec la singulière vivacité d'impression qui caractérise les premières acquisitions de notre mémoire, et entra mieux que tout autre ne l'aurait fait dans les détails de cette existence. En reconnaissant les choses de sa vie d'enfance, ce bon jeune homme n'eut ni mépris de ce malheur caché, ni orgueil du luxe qu'il venait de conquérir pour sa mère.

— Eh bien, monsieur ! j'espère que vous ne vous sentez plus de votre chute ? lui dit la vieille mère en se levant

La Bourse première partie

7

aux marquises de l'ancien régime, et qui tenait la lampe en donnant des conseils à la jeune inconnue.

— Monsieur, répondit la jeune fille à l'une des demandes faites par le peintre pendant le moment où il était encore en proie à tout le vague que la chute avait produit dans ses idées, ma mère et moi, nous avons entendu le bruit de votre corps sur le plancher, nous avons cru distinguer un gémissement. Le silence qui a succédé à la chute nous a effrayés, et nous nous sommes empressées de monter. En trouvant la clef sur la porte, nous nous sommes heureusement permis d'entrer, et nous vous avons aperçu étendu par terre, sans mouvement. Ma mère a été chercher tout ce qu'il fallait pour faire une compresse et vous ranimer. Vous êtes blessé au front, là, sentez-vous ? — Oui, maintenant, dit-il — Oh ! cela ne sera rien, reprit la vieille mère. Votre tête a, par bonheur, porté sur ce mannequin — Je me sens infiniment mieux, répondit le peintre, je n'ai plus besoin que d'une voiture pour retourner chez moi. La portière ira m'en chercher une.

Il voulut réitérer ses remerciements aux deux inconnues ; mais, à chaque phrase, la vieille dame l'interrompait en disant :

— Demain, monsieur, ayez bien soin de mettre des sangsues ou de vous faire saigner, buvez quelques tasses de vulnéraire, soignez-vous, les chutes sont dangereuses.

La jeune fille regardait à la dérobée le peintre et les tableaux de l'atelier. Sa contenance et ses regards révélaient une décence parfaite ; sa curiosité ressemblait à de la distraction, et ses yeux paraissaient exprimer cet intérêt que les femmes portent, avec une spontanéité pleine de grâce, à tout ce qui est malheur en nous. Les deux inconnues semblaient oublier les œuvres du peintre en présence du peintre souffrant. Lorsqu'il les eut rassurées sur sa situation, elles sortirent en l'examinant avec une sollicitude, également dénuée d'emphase et de familiarité, sans lui faire de questions indiscrettes, ni sans chercher à lui inspirer le désir de les connaître. Leurs actions furent marquées au coin

8

d'un naturel exquis et du bon goût. Leurs manières nobles et simples produisirent d'abord peu d'effet sur le peintre ; mais plus tard, lorsqu'il se souvint de toutes les circonstances de cet événement, il en fut vivement frappé. En arrivant à l'étage au-dessus duquel était situé l'atelier du peintre, la vieille femme s'écria doucement : — Adélaïde, tu as laissé la porte ouverte — C'était pour me secourir, répondit le peintre avec un sourire de reconnaissance — Ma mère, vous êtes descendue tout à l'heure, répliqua la jeune fille en rougissant — Voulez-vous que nous nous accompagnions jusque dans la chambre du peintre. L'escalier est sombre — Je vous remercie, madame, je suis bien mieux — Tenez bien la lampe ! Les deux femmes restèrent sur le palier pour éclairer le jeune homme en écoutant le bruit de ses pas. Afin de faire comprendre tout ce que cette scène pouvait avoir de piquant et d'inattendu pour le peintre, il faut ajouter que depuis quelques jours seulement il avait installé son atelier dans les combles de cette maison, sise à l'endroit le plus obscur, partant le plus boueux, de la rue de Surène, presque devant l'église de la Madeleine, à deux pas de son appartement qui se trouvait lui avait acquis ayant fait de lui l'un des artistes les plus chers à la France, il commençait à ne plus connaître le besoin, et jouissait, selon son expression, de ses dernières misères. Au lieu d'aller travailler dans un de ces ateliers situés près des barrières et dont le loyer modique était jadis en rapport avec la modestie de ses derniers jours, il avait satisfait à un désir qui renouveau de ses gains, il avait satisfait à un désir qui renouveau de ses derniers jours, mais il ne confiait pas légèrement les secrets qu'Hippolyte Schinner s'il eût consenti à se faire Personne au monde n'eût inspiré autant d'intérêt de sa vie. Il était l'idole d'une mère pauvre qui l'avait élevé au prix de plus dures privations. Mademoiselle Schinner, fille d'un fermier alsacien, n'avait jamais été

C'est d'ailleurs des locataires bien tranquilles, comme vous, monsieur. Et puis, c'est économique, ça vit de rien. Aussitôt qu'il arrive une lettre, elles la paient. C'est drôle, monsieur, la mère se nomme autrement que sa fille. Ah ! quand elles vont aux Tuileries, mademoiselle est bien flamboyante, et ne sort pas de fois qu'elle ne soit suivie de jeunes gens auxquels elle ferme la porte au nez, et elle fait bien. Le propriétaire ne souffrait pas...

La voiture était arrivée, Hippolyte n'en entendit pas grand-chose, mais il se sentait porté vers lui par l'accent. En le voyant, on se sentait porté vers lui par une de ces attractions morales que les savants ne savent heureusement pas encore analyser, ils y trouveraient sans doute quelque phénomène de galvanisme ou le jeu de je ne sais quel fluide, et formeraient nos sentiments par des proportions d'oxygène et d'électricité. Ces détails feront peut-être comprendre aux gens hardis par caractère et aux hommes bien cravatés pourquoi, pendant l'absence du portier, qu'il avait envoyé chercher une voiture au bout de la rue de la Madeleine, Hippolyte Schinner ne fit à la portière aucune question sur les deux personnes dont le bon cœur s'était dévoué pour lui. Mais quoiqu'il répondit par oui et non aux demandes, naturelles en semblable occurrence, qu'il lui furent faites par cette femme sur son accident et sur l'intervention officielle des locataires qui occupaient le quatrième étage, il ne put l'empêcher d'obéir à l'instinct des portiers : elle lui parla des deux inconnues selon les intérêts de sa politique et d'après les jugements souterrains de la loge. — Ah ! dit-elle, c'est sans doute mademoiselle Leseigneur et sa mère ! Elles demeurent ici depuis quatre ans, et nous ne savons pas encore ce qu'elles font. Le matin, jusqu'à midi seulement, une vieille femme de ménage à moitié sourde, et qui ne parle pas plus qu'un mur, vient les servir. Le soir, deux ou trois messieurs, décorés comme vous, monsieur, dont l'un a équipé, des domestiques, et auquel on donne aux environs de cinquante mille livres de rente, arrivent chez elles, et restent souvent très tard.

12 appartement qu'habitait Mademoiselle Leseigneur. Cette fille, qui ne portait pas le nom de sa mère, avait éveillé mille sympathies chez le jeune peintre, il voulait voir entre eux quelques similitudes de position, et la dotait des malheurs de sa propre origine. Tout en travaillant, Hippolyte se livra fort complaisamment à des pensées d'amour, et, dans un but qu'il ne s'expliquait pas trop, il fit beaucoup de bruit pour obliger les deux dames à s'occuper de lui comme il s'occupait d'elles. Il resta très-tard à son atelier, il y dina ; puis, vers sept heures, descendit chez ses voisines.

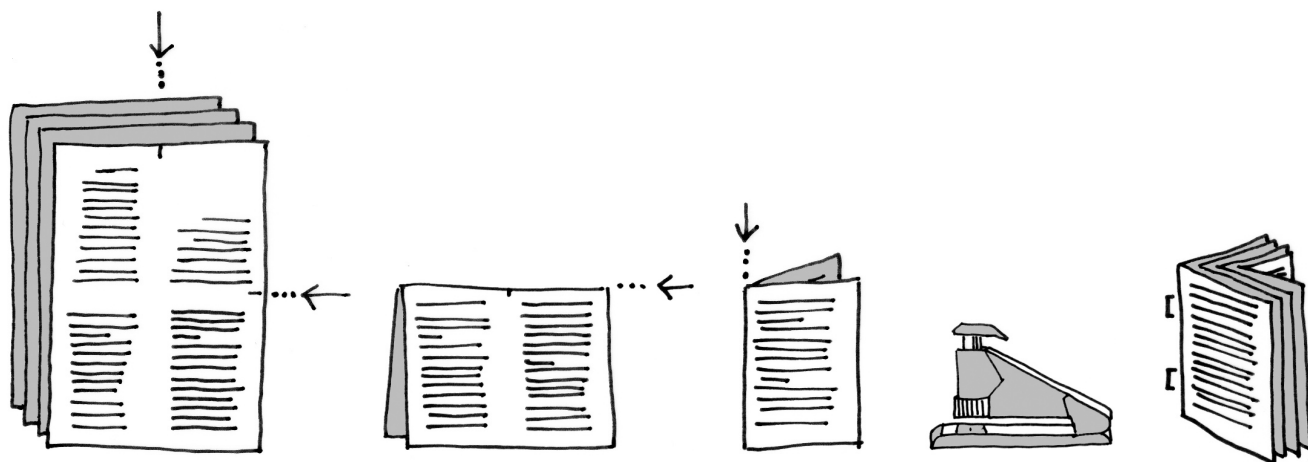
Aucun peintre de mœurs n'a osé nous initier, par pudeur peut-être, aux intérieurs vraiment curieux de certaines existences parisiennes, au secret de ces habitations d'où sortent de si fraîches, de si élégantes toilettes, des femmes si brillantes qui, riches au dehors, laissent voir partout chez elles les signes d'une fortune équivoque. Si la peinture est ici trop franchement dessinée, si vous y trouvez des longueurs, n'en accusez pas la description qui fait, pour ainsi dire, corps avec l'histoire ; car l'aspect de l'appartement habité par ses deux voisines influa beaucoup sur les sentiments et sur les espérances d'Hippolyte Schinner.

La maison appartenait à l'un de ces propriétaires chez lesquels préexistait une horreur profonde pour les réparations et pour les embellissements, un de ces hommes qui considèrent leur position de propriétaire parisien comme un état. Dans la grande chaîne des espèces morales, ces gens tiennent le milieu entre l'avare et l'usurier. Optimistes par calcul, ils sont tous fidèles au statu quo de l'Autriche. Si vous parlez de déranger un placard ou une porte, de pratiquer la plus nécessaire des ventouses, leurs yeux brillent, leur bile s'émeut, ils se cabrent comme des chevaux effrayés. Quand le vent a renversé quelques faîteaux de leurs cheminées, ils sont malades et se privent d'aller au Gymnase ou à la Porte-Saint-Martin pour cause de réparations. Hippolyte, qui, à propos de

10 adolescents ne reconnaissait aucune des mille pudeurs qui font du jeune homme un être à part dont le cœur abandonne en félicités, en espérances vierges, faibles aux yeux des gens blasés, mais profondes parce qu'elles sont simples. Il avait été doué de ces manières douces et polies qui vont si bien à l'âme et séduisent ceux mêmes par qui elles ne sont pas comprises. Il était bien fait. Sa voix, qui parlait du cœur, y renouait chez les autres des sentiments nobles, et témoignait d'une modestie vraie par une certaine candeur dans l'accent. En le voyant, on se sentait porté vers lui par une de ces attractions morales que les savants ne savent heureusement pas encore analyser, ils y trouveraient sans doute quelque phénomène de galvanisme ou le jeu de je ne sais quel fluide, et formeraient nos sentiments par des proportions d'oxygène et d'électricité. Ces détails feront peut-être comprendre aux gens hardis par caractère et aux hommes bien cravatés pourquoi, pendant l'absence du portier, qu'il avait envoyé chercher une voiture au bout de la rue de la Madeleine, Hippolyte Schinner ne fit à la portière aucune question sur les deux personnes dont le bon cœur s'était dévoué pour lui. Mais quoiqu'il répondit par oui et non aux demandes, naturelles en semblable occurrence, qu'il lui furent faites par cette femme sur son accident et sur l'intervention officielle des locataires qui occupaient le quatrième étage, il ne put l'empêcher d'obéir à l'instinct des portiers : elle lui parla des deux inconnues selon les intérêts de sa politique et d'après les jugements souterrains de la loge. — Ah ! dit-elle, c'est sans doute mademoiselle Leseigneur et sa mère ! Elles demeurent ici depuis quatre ans, et nous ne savons pas encore ce qu'elles font. Le matin, jusqu'à midi seulement, une vieille femme de ménage à moitié sourde, et qui ne parle pas plus qu'un mur, vient les servir. Le soir, deux ou trois messieurs, décorés comme vous, monsieur, dont l'un a équipé, des domestiques, et auquel on donne aux environs de cinquante mille livres de rente, arrivent chez elles, et restent souvent très tard.

9 mariée. Son âme tendre fut jadis cruellement froissée par un homme riche qui ne se piquait pas d'une grande délicatesse en amour. Le jour où, jeune fille et dans tout l'éclat de sa beauté, dans toute la gloire de sa vie, elle subit, aux dépens de son cœur et de ses belles illusions, ce désenchantement qui nous atteint si lentement et si vite, car nous voulons croire le plus tard possible au mal et il nous semble toujours venu trop promptement, ce jour fut tout un siècle de réflexions, et ce fut aussi le jour des pensées religieuses et de la résignation. Elle refusa les aumônes de celui qui l'avait trompée, renonça au monde, et se fit une gloire de sa faute. Elle se donna toute à l'amour maternel en lui demandant, pour les jouissances sociales auxquelles elle disait adieu, toutes ses délices. Elle vécut de son travail, en accumulant un trésor dans son fils. Aussi plus tard, un jour, une heure lui payait-elle les longs et lents sacrifices de son indigence. À la dernière exposition, son fils avait reçu la croix de la Légion-d'Honneur. Les journaux, unanimes en faveur d'un talent ignoré, retentissaient encore de louanges sincères. Les artistes eux-mêmes reconnaissaient Schinner pour un maître, et les marchands couvraient d'or ses tableaux. A vingt-cinq ans, Hippolyte Schinner, auquel sa mère avait transmis son âme de femme, avait, mieux que jamais, compris sa situation dans le monde. Voulant rendre à sa mère les jouissances dont la société l'avait privée pendant si long-temps, il vivait pour elle, espérant à force de gloire et de fortune la voir un jour heureuse, riche, considérée, entourée d'hommes célèbres. Schinner avait donc choisi ses amis parmi les hommes les plus honorables et les plus distingués. Difficile dans le choix de ses relations, il voulait encore élever sa position que son talent faisait déjà si haute. En le forçant à demeurer dans la solitude, cette mère des grandes pensées, le travail auquel il s'était voué dès sa jeunesse l'avait laissé dans les belles croyances qui décorent les premiers jours de la vie. Son âme

notice/manual



Ce fichier PDF est optimisé pour une impression laser noire sur format A4, orientation portrait des pages avec zone d'impression centrée et maximale sans aucun redimensionnement dans les préférences de l'imprimante et d'Acrobat Reader 5.0 ou supérieur.

Imprimer l'ensemble des 6 feuilles A4 standards composant le livret, puis les plier en quatre comme indiqué dans le schéma, un repère central indiquant sur chaque feuille l'axe correct du pli. Rassembler les 6 feuillets en respectant leur ordre d'impression etagrafer. On choisira de préférence un papier plus résistant pour la couverture, c'est-à-dire pour la feuille 1.

On pourra par exemple utiliser une feuille de couleur pour la couverture (feuilles 1), et des feuilles blanches pour la lecture (feuilles 2 à 5) pour améliorer la qualité du livret.

This PDF file is optimized for a black laser print on A4 format, portrait page orientation with centered and maximal printing area with no resizing in the preferences of the printer and Acrobat Reader 5.0 or superior.

Print the 6 standard A4 sheets that compose the booklet, then fold them in four as shown in the figure, a central mark indicate the correct axis of the fold. Bind the 6 sheets respecting their order of printing and hook-up together. It's better to use more resistant paper for the cover, i.e. for the sheets 1.

For example, one can use color paper sheets for the cover (sheets 1), and white paper for the reading (sheets 2 to 5) to improve the quality of the booklet.